

# JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M<sup>r</sup>: DE V.

---

Nro: XXVI.

M A I 1789.

*Dimanche 10.*

PEU de moments après la publication de notre dernier numéro, l'on reçut ici la nouvelle de la détention de L'Evêque Schismatique de Sluck, que l'on regarde comme le Principal moteur des mouvements séditieux de la Lithuanie. Le même jour l'on amena de Wolhynie deux Popes accusés; & leurs dépositions jetteront sans doute de grandes lumières, sur la question qui agite en ce moment tous les esprits; savoir, si la fermentation fanatique des paysans grecs Désunis, a ou n'a point quelque première cause étrangère. En attendant que les états se voient à même de s'occuper de cet objet, ils ont continué le travail de l'impôt. Dans la séance du Lundi 4. M. Severin Potocki Nonce de Bra-

A

\* \* \*

claw, fit un discours à ce sujet, où il appuya principalement sur une vérité, que même il nous paroit avoir faisi le premier, c'est, qu'un impôt assis sur le superflu des riches, est doubllement avantageux à l'état: premièrement en ce qu'il emploie ce superflu aux besoins de l'état, secondement en ce qu'il l'empêche d'être employé au luxe ruineux des importations étrangères, ou en d'autres termes, qu'il fait rester dans le pays beaucoup d'argent qui en fortiroit sans cela.

Le même nonce de Braclaw développa ensuite avec beaucoup de netteté, des idées sur les encouragements que l'état devoit aux manufactures; les quels encouragements pouvoient être quelque fois nuisibles, lorsqu'un zèle immoderé pour l'industrie manufacturiene, portoit à gêner l'industrie agricole par des impôts sur la sortie des matières premières: mais il ajouta que rien ne seroit plus nuisible, que d'imposer les manufactures de manière à ce que les percepteurs pussent s'ingérer dans leur industrie, & attenter à la liberté qui en est l'ame; & qu'ainsi il demandoit que les manufactures qui employoient des corvées pour leur main d'œuvre, fussent imposées en raison des corvées, & que les autres manufactures fussent absolument libres d'impôt. Cette *motion* du Nonce de Braclaw, donna lieu à un *Turnum* où elle passa à une pluralité décidée. Or, d'une Séance entière passée en des discussions de cette nature, on

doit certainement conclure que M. le Comte de Mirabeau, a eu tort d'avancer que *la Pologne est un pays Barbare où il n'y a point de fabriques*. sur quoi nous observerons que dans notre numéro 23. on a toujours écrit mirabau au lieu de Mirabeau; & nous nous hâtons d'annoncer que cette faute d'impression appartient toute entière au correcteur, afin que les littérateurs qui entreprendroient de nous combattre sur ce point, ne puissent pas dire que l'on critique M. le Comte de mirabeau, dans des pays où l'on ne fait pas même orthographier son nom.

Les préliminaires de l'importante négociation où la République est entrée au sujet de l'évacuation des troupes Russes, & où elle a demandé les bons offices de la Cour de Berlin, a déjà occupé deux Séances qui se sont tenues à huis clos. Dans la première la députation des affaires étrangères, a fait connoître aux états toute la correspondance qu'elle a eu à ce sujet, avec M. le Prince Czartoryski Ministre de la République à Berlin. Dans la seconde Séance on a autorisé la Députation à entrer en conférence avec M. le Marquis de Luchefini, & M. Hailes, Ministres de deux cours dont tout annonce l'étroite liaison.

La fête de St. Stanislas a occasionné quelque repos, dans le travail penible & Journalier de la Diète. Cette fête est premièrement celle de S. M. le Roi de Pologne, qui à cette occasion a été complimenté par les

états. En second lieu cette fête est celle de M. Malachowski Maréchal de la Diète, & lui a valu une sorte d'*Oration civique*, dont notre Histoire fournit très peu d'exemples; car tous les nonces s'étant rassemblés chez M. le Prince Sapieha Maréchal de la Confédération de Lithuanie, se rendirent en corps chez M. Malachowski pour le complimenter, & l'accompagnèrent ensuite jusqu'à la chambre des états. Cet honneur n'est pas le seul que l'on compte lui décerner, & l'on vient de remplir une souscription, pour lui donner une fête dans le palais de la République. Quand à nous, jaloux de l'honneur de contribuer à faire connoître dans l'étranger, la réputation dont ce digne citoyen jouit dans sa patrie, nous dirons ici que son nom seul n'a pas peu contribué à la révolution actuelle, & que l'idée de le voir présider la Diète, a encouragé nombre de citoyens bien pensant, à se mettre sur les rangs pour en être membres, & ranimé dans leur cœur l'espoir d'une régénération, déjà fletri par une longue série de Diètes insignifiantes ou désastreuses.

*Aujourd'hui Dimanche M. Blanchard & Mme: son épouse ont fait un voyage dans les airs, & sont descendu entre Holendernia & Biatoteka à deux mayles de Varsovie.*

